

## NEUF PETITES LETTRES DE JACQUES FERRON À PIERRE CANTIN

Mille neuf cent soixante-douze fut une année fastueuse pour Jacques Ferron: publications multiples (éditions et rééditions), diffusion de plusieurs œuvres à la radio, traductions, participation à des conférences, lancement d'un film, relance grandiose du Parti Rhinocéros et implication dans le Grand Safari électoral, mais surtout, enfin! reconnaissance de l'homme et de l'œuvre. Toutes ces activités ne l'ont toutefois pas empêché de poursuivre sa correspondance et, cette année-là, pour mon plus grand plaisir, les envois ferroniens se firent nombreux et furent riches en renseignements et en commentaires de toutes sortes pour celui qui tentait de rapailler le «texte épars» du grand écrivain.

À la demande de Marcel Olscamp, l'organisateur de ce merveilleux colloque, «Présence de Jacques Ferron», — qui m'aura si gentiment pardonné ma «mauvaise improvisation» sur mes expériences d'éditeur (tant qu'à être ferronien... voir infra, la lettre du 16 mai 1972) — j'ai extrait ces neuf petites lettres, datées de 1972, des quelque cent cinquante envois que l'admirable docteur m'a expédiés du 15 janvier 1971 au 21 février 1985. Elles s'ajouteront ainsi à celles qui furent publiées, en 1985, par le Centre de recherches en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, dans la deuxième livraison de sa revue annuelle, *Cultures du Canada français* (pp. 33-40).

\*\*\*

*Mon cher Cantin*

*J'ai assez aimé «Une sale affaire»<sup>1</sup> que j'avais complètement*

*oubliée. Votre choix me paraît bon. Pour ce qui en est des petites lettres, c'est par elles que Jacques Hébert qui me voulait dans son écurie m'a abordé. Je lui avais refilé des historiettes.*

*Aux petites lettres<sup>2</sup> je ne suis pas sans objections. Disons que j'en ai deux. La première, vous le comprendrez par Le Dodu, aujourd'hui plus qu'innocent, qui avait paru très pernicieux à la parution à cause d'une paire de tétons. Il me semble que le ton des petites lettres est bien supérieur depuis quelque temps, ce qui nécessairement diminue la valeur des miennes.*

*La deuxième objection est le travail de présentation, plus important que les lettres elles-mêmes. Cela veut dire ceci, qu'advenant une telle publication, je me départirais de tout droit excepté celui de censure. Bien entendu que cette convention ne vaudrait que pour l'édition elle-même... Les papiers s'accumulent dans la famille. Ma sœur, la Merluche<sup>3</sup>, est en train de classifier des lettres qui remontent à son temps de couvent et qui sont invraisemblables par leur fatuité. Abordez-la par Le Baron écarlate ... Je vous enverrai, non pas l'originale de la lettre d'amour<sup>4</sup> que j'ai donnée à Jean Marcel, mais la copie qu'il en a faite et qui montre que je me suis trompé dans ma retranscription à cause d'une faute de pagination commise par Madame Conrad B [...], née Alice D [...].*

*Je prépare mon retour à Saint-Jean-de-Dieu. Je m'ennuie de la compagnie des folles qui m'ont toujours semblé des personnes normales, plus démunies ou plus extravagantes que d'autres. Je crois qu'il est très important de préciser quelle est la fonction de la folie dans une collectivité.*

*Mes amitiés*

*Jacques Ferron*

*Mon cher Cantin*

*Ce que vous avez trouvé sur le caucus des Dominicains fait partie d'un roman qui ne s'est pas aidé et n'est pas allé loin; il devait s'intituler «Le Concordat»<sup>5</sup> et décider du sort de l'Église, du moins de nos rapports avec elle. Le jeune homme envers lequel je suis plein de respect, c'est Maheu<sup>6</sup>, le patron de Parti pris... Le roman ne s'est pas aidé parce que depuis l'Église a continué de se transformer et que Maheu a flanché.*

*L'abbé Surprenant en a fait marcher d'autres que vous. C'est un de mes personnages, mais le roman où il trouvera place n'a pas encore été écrit. Ce sera peut-être «le Concordat». Je ne sais pas trop ce que les curés sont devenus, mais, vous savez, quand j'étais jeune, il y avait encore des ecclésiastiques fins et discrets, parfois un peu moqueurs et sans aucune ambition. J'en ai connu quelques-uns. J'en garde le meilleur souvenir et l'abbé Surprenant est de leur veine, mais à la manière du Cardinal Villeneuve qui dans la réalité n'était pas aussi bien que dans Le Ciel de Québec. (À propos Surprenant apparaît à la fin de ce gros roman.)*

*Je ne suis pas encore retourné à Saint-Jean-de-Dieu. Si mon intrigue aboutit, ce retour n'aura lieu qu'au printemps. Je vous remercie des photos<sup>7</sup>. Il sera question de la maison dans «La Créance», une nouvelle qui paraîtra bientôt à Parti pris avec «Les Confitures de coings» (ex-La Nuit) et le congédiement de Frank Scott. Quant aux deux autres, The House of Anansi<sup>8</sup> m'en réclamait. Je les ai détournées sur Toronto. En retour, je vous enverrai l'original de la «Lettre d'amour» que j'avais mal retranscrite parce qu'elle était mal paginée. C'est Jean Marcel qui a découvert mon erreur. Cette lettre d'amour doit rester secrète jusqu'à la mort d'Alice D [...] (présentée sous le nom d'Alice Dupire).*

*Mes amitiés*

*Jacques Ferron*

\*\*\*

*Mon cher Cantin*

*Vos photos n'auront servi qu'à me faire passer un London, si l'on peut dire. Je n'aimais pas trop le titre choisi par ces Messieurs d'Anansi. Quand il m'ont demandé mes extraits de presse, (je n'en ai pas), j'en ai fabriqué quelques-uns dont la moitié célébrait mon titre, Contes du pays incertain. Gilles Marcotte allait même jusqu'à prétendre que le titre était meilleur que les contes. Nérée Beauchemin y allait — l'eût-on pensé? — de son couplet... Madame Bednarski, qui enseigne à Western, m'écrivit peu après que «Tales of the Uncertain Country» l'avait emporté «grâce à vos extraits». J'attendis un peu, puis je lui répondis que je lui avais passé un Québec. Elle fait comme moi, attend un peu, puis m'envoie le montage que je vous ai refilé, rien que cette photo, pas un mot... J'aurais dû me méfier à cause de la rose rouge qui est un peu son emblème. Quand elle écrit une lettre, tout d'abord elle transforme ses ratures en fleurs, ce qui est une excellente idée, puis après sa signature elle dessine une rose. C'est une personne que j'aime bien. Possible qu'elle m'ait servi de modèle dans Les Roses sauvages. (Elle est originaire de Halifax, a appris le français en Angleterre. Tout près de Halifax, avant Lunenburg, il y a une place d'eau qui se nomme Casablanca)...*

*Avec mon Québec, j'avais plutôt l'air d'un coquin démasqué. Mais ce n'était qu'un London. Madame Bednarski m'avait rendu ma monnaie, et le livre sera publié sous mon titre, sans photo, sous une couverture dessinée par Roland Giguère.*

*Mon Dieu! je ne sais pas grand chose de cette House of Anansi. Il semblerait qu'elle a bonne réputation... Non, la traduction du Ciel de Québec n'est pas terminée. Par contre, il semblerait que Cotnoir soit publié bientôt par une autre maison de Toronto... et Papa Boss au Chili — ce qui serait normal étant donné que j'ai toujours été un fellow traveler exemplaire.*

*Lévy Beaulieu a voulu dire que Les Grands Soleils auraient dû être joués en 1963.*

*En 1965, j'ai fait de la ciné familiale, deux gros rouleaux. Je peux vous les prêter. Ce n'est pas monté, c'est fait à la diable, mais vous pourriez y piger quelques photos — Je le ferais à l'insu de mes enfants, qui pour rien au monde — et je les comprends - ne veulent [être] mêlés à mes entreprises —*

*1965 marque la fin du règne des chats (nous en avons eu jusqu'à 14). Après, ce sont les chiens. Maintenant, c'est les chevaux, un peu comme dans Le Ciel de Québec.*

*Mes amitiés*

*Jacques Ferron*

*Possible que je retourne à Saint-Jean-de-Dieu. La folie ne me semble pas une maladie de l'individu. Je ne vois aucun mal à ce qu'on soit fou dans une société comme la nôtre. Vous pourriez le dire à vos deux petites polices. D'ailleurs, même si elle ne nous est pas propice, je ne suis pas sans admirer la Gendarmerie royale. Ce que je lui reproche le plus: d'avoir persécuté les éleveurs d'outardes, de canards sauvages et de sarcelles dans le comté de Maskinongé.*

[Ajout au dos de l'enveloppe]

*J'oubliais de vous dire: j'aurais droit à une copie des photos que vous tireriez de ces petits films.*

\*\*\*

*Mon cher Cantin*

*Le Docteur Boucher<sup>9</sup> était un médecin assez érudit, qui avait la plume facile et fut l'ami de plusieurs écrivains de sa génération. Il allait en France chaque année et s'y fit encore*

*d'autres amis, cette fois parmi les confrères. Son goût pour les plaisirs de la table et de la compagnie, il les prolongeait par la correspondance. C'est un homme qui a écrit beaucoup de lettres et s'est ainsi fait la main aux articles qu'il publiait dans les journaux ( Le Canada, Le Jour) sous divers pseudonymes. Et puis en 1946, il fonde son propre journal, L'Information médicale, qui n'a fait que prospérer depuis. Le docteur Trempe en tire un bon revenu. En 1945, elle n'était guère qu'une quelconque infirmière. Boucher, ne pouvant divorcer et l'épouser, en a fait un médecin. Il aura été son Pygmalion. Il m'est arrivé de confondre leurs proses. En retour, Trempe a été une bonne administratrice<sup>10</sup>.*

*Boucher ne parlait jamais de politique. De la sorte il est resté toujours en bons termes avec le pouvoir, ami successivement d'Athanase David et de Marc Trudel<sup>11</sup>. En principe, un homme qui ne s'intéresse pas à la politique est un homme de droite. Certes, la médecine, sa culture, l'empêchaient d'être sectaire, mais c'est surtout sa situation matrimoniale irrégulière qui le portait à favoriser les marginaux, surtout les marginaux comme moi qui n'acceptent pas de rester à part et souffrent encore moins d'être dédaignés. Mais mon auréole me venait surtout du fait d'être divorcé et remarié.*

*Cela dit, primo, pour que vous compreniez que, n'ayant aucun génie, ma collaboration à L'Information médicale, m'obligeant à écrire, m'a été précieuse et que si j'y suis souvent pamphlétaire, cela ne veut pas dire que j'ai carte blanche et que je dois tenir compte des convenances du journal. Toute censure a du bon et j'ai comme l'impression qu'on n'écrit pas grand'chose quand on peut tout dire, faute de difficultés à surmonter. Boucher ne détestait pas le pamphlet mais avait trop de gens à ménager; il tirait avec fracas mais visait au-dessus des têtes et sa prose revenait à dire: «Attention! je pourrais viser plus bas.» Je lui plaisais parce que la cible m'a toujours importé [plus] que le fracas. Je pouvais me le permettre, vivant de peu et n'ayant rien à quémander. Et puis, il y avait l'excellent stimulant, après m'être compromis à gauche de mon mieux, de*

*passer ma marchandise dans un journal au fond de droite. A la longue je me suis constitué une petite clientèle, surtout en province, et comme le journal ne vit que d'annonces dont le prix est calculé par le nombre de ses lecteurs, cela me donne les coudées un peu plus franches qu'au début. Le pamphlet est comme la navigation à voile; il lui est permis d'aller à rebours des idées reçues mais non du vent qui souffle dans la tête du Dr Trempe. Elle aime Stanfield<sup>12</sup> et me passera tous les «Zoro»<sup>13</sup> que je lui présenterai. Le contraire m'ennuierait beaucoup parce que je ne suis jamais allé au collège avec ce Monsieur Stanfield. Le pamphlet dur et direct est rarement possible. On s'adjoint alors l'humour. Ou bien, pour le mieux déguiser, on fait des contes. Advenant une manière de tyrannie, j'écrirais de la poésie. Il en est un peu comme vous semblez le penser, mon cher Cantin: la forme littéraire m'importe certes, mais en général n'est qu'un mode d'adaptation, une tactique relevant des formations de terrain et d'autres détails du genre.*

*J'ai changé d'idée à propos des bobines. Par contre voici une découpe<sup>14</sup> (hélas incomplète) qui a eu pas [mal] d'importance dans l'élaboration de La Nuit.*

*Amitiés*

*Jacques Ferron*

\*\*\*

*Mon cher Cantin*

*À propos des mythes, je commence à me rendre compte que j'ai pas mal tourné autour de Faust... Quant à l'eau, c'est un élément que je n'ai guère étudié, assez cependant pour noter que Bachelard n'en avait pas noté le mirage où Narcisse se laisse prendre. J'ai un parti pris contre Bachelard... Mes collaborations au Devoir me sont demandées. Je ne me suis fait refuser que mon premier roman «La Gorge de Minerve». Depuis j'attends qu'on me demande, exception faite des lettres aux*

lecteurs. *Quand Millaire m'a demandé de jouer Les Grands Soleils, j'ai trouvé la pièce tellement mince (édition 1953) [sic] que je l'ai pas mal transformée (Ed. Bode[?]): vous avez là un exemple d'une des transformations que vous suggère M. Major<sup>15</sup>. La Chaise du maréchal ferrant fut d'abord un conte pour Châtelaine mais je restais à la fin avec un bedeau sur la chaise du diable; j'ai continué pour en finir avec cette chaise. Chemin faisant, j'ai repris un conte<sup>16</sup>, celui du billet dont le porteur ne connaît pas le sens (1); loin de l'enrichir je l'ai gaspillé (l. Amérique française )...*

*Le Rhinocéros avait deux Éminences, l'une de la grand'corne, l'autre de la petite<sup>17</sup>. Après la fondation du parti, Paul s'en est occupé. Lorsqu'il a suivi Robert Cliche au NPD, il fut excommunié et notre dernier candidat, Robert Charlebois, s'est justement présenté contre Paul dans le comté de Longueuil.*

*L'adresse de Madeleine: c.p. 160, Saint-Joseph, comté de Beauce.*

*Mes amitiés*

*Jacques Ferron*

*Je vous envoie deux lettres<sup>18</sup> qui font suite à une première du Père Dragon<sup>19</sup> que je publierai dans le prochain no de L'Information médicale.*

\*\*\*

*Mon cher Cantin*

*Il me faut beaucoup d'intérêt pour lire l'anglais. Par exemple je viens de recevoir de Pat Walsh de longues explications sur son rôle «d'undercover» au service de la RCMP et l'aveu que Roger Lemelin l'a pris comme personnage dans son dernier roman<sup>20</sup>.*

*J'ai pensé que vous pourriez jeter un coup d'œil à cette traduction. Ce n'est pas très long. Si vous décidiez qu'elle est satisfaisante et n'y trouviez que des fautes sans conséquences, communiquez directement avec Philip London, 1065 Victoria ave, Windsor. Sinon, vous me la retournez et je me chargerai moi-même de lui dire mon déplaisir.*

*Quand London est venu me voir, je l'avais refilé à Jean Marcel qui enseignait alors à Laval. Et de Québec m'était venue la nouvelle que London était du CIA ou d'une officine pareille. Moi, ce sont des questions que je ne me pose pas. D'ailleurs il y a sans doute dans la haute police des gens remarquables. Je crois en avoir rencontré avec plaisir... Il se peut que London ne soit que la personnalisation d'autres gens qui se seraient amusés à traduire Le Ciel de Québec (après tout un roman canadien) à l'ordinatrice. Peu importe. Je tiens à rester en bons termes avec lui.*

*Avec mes amitiés*

*Jacques Ferron*

\*\*\*

*Mon cher Cantin*

*Je vous envoie une petite lettre<sup>21</sup> sur mon témoignage pour la Couronne. Autrement je la jetterais. La veille j'avais passé la soirée avec Maître Lemieux. J'ai pris soin d'en avertir la police. Je cherche à être au mieux avec les deux parties, tout en cherchant à aider Jacques Rose que j'aime bien. Je n'ai pas écrit la passion de Rédempteur Fauché faute d'informations suffisantes sur lui. Or j'ai profité de mon passage à Parthenais pour prendre bouche avec le sergent Sainte-Marie qui a consacré deux ou trois ans aux « torches » à Darabaner<sup>22</sup>. Je lui ai dit ce que je savais et lui ai semblé dans la bonne voie. Je dois dîner avec lui après le procès Rose. L'affaire a cessé d'être « hot ». Je finirai bien par faire mon livre sur le Fils de Papa Boss... Après*

*tout, il faut des gens de police. Certes, il y a parmi eux des imbéciles, mais beaucoup sont intéressants. L'ennui, c'est qu'ils sont passablement discrets... À propos, demandez donc aux vôtres si je ne pourrais pas trouver dans vos alentours un cheval novice de 17 mains, de 4 ou 5 ans. C'est pour ma fille Marie qui est forte et grande, qui avait dressé un cheval cubain (1) et l'a vendu avec un assez bon profit. Or depuis un mois elle n'a pas trouvé à le remplacer. Elle ne pourrait mettre plus que \$2000 à 2500\$.*

*Louis Hémon<sup>23</sup>, c'est une vieille affaire. J'avais rêvé de faire sur lui un livre en collaboration. Je pense qu'à Toronto on travaille sur le sujet depuis. Je dois rencontrer un vieux Français à la fin du mois. J'espère qu'il m'aura trouvé le journal de Félix Hémon, l'aîné de Louis, journal publié par son père Félix. Duhamel est un brave type mais un homme de droite. Bien sûr que mon Hémon dérangera le sien.*

*Mes amitiés*

*Jacques Ferron*

[Commentaire de Ferron dans la marge]:

*(1) D'ailleurs trop petit pour elle.*

\*\*\*

*Mon cher Cantin*

*Duhamel est à mon sujet un fameux extrémiste, «dont le plus ferme état est toujours inconstant, dont l'être et le non-être ont presque un même instant» ( Saint-Genest, Rotrou). Ma préface repose sur une solide documentation. Il ne me manque que le journal du frère aîné publié par le père — et un vieux Français doit me l'apporter à la fin du mois.*

*Je tenais moins au cheval qu'à la demande que vous en feriez*

à vos amis. Quant à la traduction, retournez-la sans un mot à Monsieur Philip London, 1065 Victoria, Windsor. Il se peut qu'il ne s'agisse que d'un remake d'une traduction d'ordinatrice, comme il se peut que Monsieur London soit un peu de la famille de ces amis ci-haut mentionnés.

Mon truc à Trois-Rivières<sup>24</sup>, une mauvaise improvisation sur les deux pères possibles de Duplessis, Mgr Laflèche et Honoré Mercier. Les mots tombés sur la glace: «Jacques Rose, vous savez, ce n'est pas n'importe qui: il s'est mérité une petite Balcer»<sup>25</sup>. (Les Balcer sont apparentés à Duplessis.)

Mes amitiés

Jacques Ferron

\*\*\*

Mon cher Cantin

Jasmin a peu de fonds<sup>26</sup>. J'ai peut-être eu quelque influence sur lui. Il oblitère en faisant le méchant. Mon Dieu! il a les dents un peu molles... Oui, j'ai vendu à Tessier<sup>27</sup> qui est, je crois, un revendeur. Quelle valeur peut avoir le manuscrit d'un livre publié? Toute la paperasse accumulée, les carnets, les journaux, sont beaucoup plus précieux. Or, j'ai pas mal accumulé. La rencontre du bonhomme m'a donné l'idée de recopier un carnet de Gaspésie. Chemin faisant j'y ai trouvé un roman<sup>28</sup>. Quand j'en aurai fini, je vous le donnerai, vous rappelant que c'est idiot, impubliable — on commence comme on peut!

Quant à L'Information médicale, le docteur Lorraine Trempe, veuve par la cuisse gauche de Roméo Boucher, m'a dit en avoir la collection complète. Or elle vient de partir pour un mois. A son retour, rafraîchissez-moi la mémoire et je vous fera savoir ce qu'elle peut pour vous.

*En bonne amitié**Jacques Ferron*

- 1 «Chronique», parue dans *L'Information médicale et paramédicale* (dorénavant *IMP*), le 16 mars 1954, et reprise dans *Escarmouches I*. C'est dans le cadre du cours «Essai 402» que je dispensais alors à un groupe d'adultes, au CÉGEP de l'Outaouais, que j'avais inscrit ce texte et deux historiettes sur Trudeau. Faisaient partie de ce groupe deux «agents de la paix», deux policiers de la Gendarmerie royale, les «deux petites polices» dont Ferron parlera plus loin dans ses lettres (voir *infra*).
- 2 Je lui avais proposé de rapailler ses lettres ouvertes afin d'en publier un recueil. Quand Victor-Lévy Beaulieu lancera les Éditions de l'Aurore, il me demandera de préparer une telle édition.
- 3 Surnom donné par Ferron à sa sœur, Madeleine, auteure, entre autres textes, d'un roman, *Le Baron écarlate*, qui venait de paraître et dont le personnage principal aurait été grandement inspiré par le notaire Joseph-Alphonse Ferron, son père.
- 4 Référence au texte que Ferron a mis en annexe aux *Roses sauvages*.
- 5 Ce fut le titre de deux historiettes parues dans *IMP* (20 octobre 1964 et 21 décembre 1965). Ce «caucus» était en fait un colloque organisé par la revue *Maintenant*, que dirigeaient les dominicains, tenu à Montréal, le 26, 27 et 28 novembre 1964, et portant sur la violence. Ferron y participa à titre de représentant de la revue *Situations*. Il en tirera la matière de trois historiettes publiées l'année suivante dans *IMP* («En attendant M. Drot», «Un pieux caucus», «Le Concordat»). Jean-Marie Drot est ce cinéaste français venu tourner un «film sur la révolution québécoise».
- 6 Pierre Maheu. Ce n'est sûrement pas par hasard que le capitaine du *Saint-Élias* portera le même nom...
- 7 La première, que j'avais prise l'été précédent, montrait la maison natale de la rue Saint-Laurent, à Louiseville; trois autres étaient des portraits de Ferron lui-même, réalisés à partir de l'écran d'un téléviseur (en noir et blanc), lors de la diffusion, par Radio-Canada, à l'automne de 1971, d'une émission sur les automatistes — il me semble... L'une d'elles servira à illustrer la page de couverture de mon *Jacques Ferron polygraphe*, édité en 1984.
- 8 Cette maison d'édition à Toronto s'apprêtait à publier quelques contes de Ferron, traduits par Betty Bednarski, alors professeur à la University of Western Ontario, à London.
- 9 C'est en 1948 (et non 1946) que Roméo Boucher fonde ce bimensuel dont il assumera la direction jusqu'à sa mort, en 1966. Ferron trace le portrait le plus complet du médecin dans «Une majorité significative»,

- texte repris dans *Les Lettres aux journaux*.
- 10 Quand le journal sera vendu à Maclean-Hunter, à l'automne de 1980, pour devenir *Le Courrier médical*, Lorraine Trempe demeurera membre du conseil rédactionnel (tout comme Ferron d'ailleurs), à titre de «conseil médical».
  - 11 David fut député libéral, secrétaire et registraire de la Province, de 1919 à 1939. Il fut nommé au Sénat en 1940. Trudel, qui fut président du Collège des médecins, fut ministre d'État sous Duplessis.
  - 12 Robert Stanfield, leader du Parti progressiste conservateur de 1967 à 1976.
  - 13 Titre d'une historiette particulièrement féroce, parue le 2 février 1971 et reprise dans *Escarmouches*.
  - 14 Il s'agissait d'un article de *La Presse* (30 mars 1949) relatant la comparution de neuf des douzes personnes, dont Ferron, arrêtées la veille, lors d'une manifestation communiste. En sous-titre on peut lire: «Le Dr Jacques Ferron est déclaré coupable et bénéficie d'une remise de peine.» Ce dernier aurait déclaré au juge qu'il n'était pas communiste.
  - 15 Jean-Louis Major, professeur au département de Lettres françaises de l'Université d'Ottawa.
  - 16 Référence au conte «Le secret», que Ferron inscrit au concours littéraire de la revue *Amérique française*. Celle-ci le publia dans sa livraison de juillet-août 1951.
  - 17 Robert Millet, dit «Bagnolet», fut longtemps cette Éminence de la petite corne, «c'est-à-dire celui qui fait tout le travail» (J. Ferron à P. Cantin, le 2 août 1977). Il avait succédé à Paul Ferron, frère du grand chef, médecin et psychiatre, aussi trésorier du parti lorsqu'il se présenta à l'élection partielle de 1964 dans Montréal-Saint-Denis. En 1968, il fut l'un des candidats du Nouveau Parti démocratique. Il arriva quelquefois à Millet de pondre des chroniques qui parurent dans *Le Petit Journal*, sous la signature auguste de son supérieur hiérarchique, l'Éminence de la grande corne elle-même!
  - 18 La première est une lettre d'Antonio Dragon, alors recteur du collège Brébeuf, datée du 16 février 1941. Elle signifie au notaire Ferron le renvoi de son fils. L'autre est du 28 février; le père y accuse réception d'une lettre de recommandation de Dragon pour son fils. Le notaire y signifie aussi son intention de confier aux jésuites l'éducation de Paul, «deuxième de [ses] fils qui [lui] sont chers».
  - 19 Dans «La règle d'or du Sioux» (*IMP*, le 18 avril 1972), texte repris dans *Escarmouches I*, pp. 227-231.
  - 20 Roger Lemelin, *Pierre le magnifique*, Québec, Institut littéraire du Québec, 1952.
  - 21 Une jeune fille y souligne l'admiration qu'elle éprouve pour Ferron. Elle a retranscrit dans sa lettre une phrase que Ferron aurait prononcée

- lors de son témoignage au procès de Jacques Rose: «Je me sens responsable face à la jeunesse du gâchis que nous lui léguons.»
- 22 Moïse Darabaner est ce commissaire de la Cour supérieure, à Québec, qui fut condamné en 1965 à la suite de la découverte d'un réseau de faillites frauduleuses et d'incendies criminels. Fauché était l'un de ses hommes de main qu'il fit assassiner.
- 23 Référence à la préface de Ferron à l'édition de *Colin-Maillard* (Éditions du Jour, «Répertoire québécois»). J'avais écrit à Ferron que son texte avait profondément choqué Roger Duhamel, alors critique littéraire au quotidien *Le Droit*, et que celui-ci avait rédigé un compte rendu fort salé qui allait paraître le 6 mai suivant. J'avais appris cela de la fille de Duhamel, Marie, bibliothécaire à l'Université d'Ottawa qui m'avait remis l'exemplaire utilisé par son père. Duhamel devait sûrement connaître les idées de Ferron sur la mort de l'auteur de *Maria Chapdelaine*. Il avait dû lire l'historiette «La mort de Louis Hémon», parue dans *IMP*, le 18 mars 1969, puisque lui-même y tenait une chronique.
- 24 Le 29 avril, devant un groupe de médecins réunis à Trois-Rivières, Ferron avait improvisé une allocution qu'il avait intitulée «Duplessis n'a pas fondé Trois-Rivières».
- 25 Son père, Léon Balcer, fut député conservateur à Ottawa de 1949 à 1963 et l'un des rares Québécois membres du cabinet Diefenbaker. Il tentera vainement de se faire élire sous la bannière libérale à l'élection provinciale de 1966.
- 26 Claude Jasmin avait produit, dans l'hebdomadaire *Échos-Vedettes* (le 2 mai 1972), une recension très négative de *La Chaise du maréchal ferrant*.
- 27 J'avais rapporté à Ferron les propos de ce type, rencontré par hasard dans une boutique de livres d'occasion, rue Saint-Denis, à Montréal, et qui m'avait raconté comment il avait fait acquisition de quatre de ses manuscrits, revendus par la suite à la Bibliothèque nationale du Québec.
- 28 Vraisemblablement «Le Pas de Gamelin», ce manuscrit échevelé que Ginette Michaud a analysé en partie au colloque «Présence de Jacques Ferron». *Gaspé-Mattempa* provient sans doute de ce carnet. Ferron m'en reparlera plus tard, mais jamais ne me le remit.